



## COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN À GK-SAVAR BANGLADESH

52 boulevard de Vaugirard

☎ 01 43 21 80 25

[comit@comgksavar.org](mailto:comit@comgksavar.org)

Site : [comgksavar.org](http://comgksavar.org)

Mai 2017

Chers amis du comité et de GK,

De la mission au Bangladesh que Florence Mesnil et moi avons effectuée en décembre 2016 et dont nous relatons les principaux traits, nous revenons avec la conviction que l'ensemble du personnel de GK (plus de 1500 personnes), du plus humble des agents de sécurité au coordinateur, constitue une grande famille, et que nous, membres et donateurs réguliers et fidèles du comité français, faisons aussi partie de cette famille. Cela nous a été répété à plusieurs reprises par nos interlocuteurs, on le ressent aussi lors de chaque événement, ou dans nos déplacements. Pour eux, l'argent que nous collectons et leur envoyons compte, certes, mais le plus important, c'est l'amitié, la compréhension de leurs besoins et de leurs difficultés et le partage de nos points de vue.

Le passage de témoin entre le Dr Zafrullah et le Dr Kadir nous semble achevé. Certes, Zafrullah est toujours aussi dynamique et visionnaire, avec ses projections en faveur d'un système de couverture santé des populations rurales à grande échelle (un million de personnes), d'un système de santé pour des ouvriers du prêt-à-porter, ou pour la mise en œuvre d'un centre de dialyse à même de permettre aux plus pauvres de bénéficier à un tarif très avantageux de ce traitement lourd et onéreux –qu'il doit lui-même régulièrement suivre maintenant. Mais c'est bien le Dr Kadir qui est « aux manettes » et coordonne maintenant les activités de GK, en s'appuyant sur une équipe expérimentée et dévouée.

Les grands principes qui ont présidé aux activités de GK en faveur des plus pauvres et des plus démunis – projets intégrés associant éducation, soins de base et développement en vue de la promotion des femmes, coopération fructueuse entre les paramédics formé(e)s par GK et les sages-femmes traditionnelles pour garantir à moindre coût la sûreté des grossesses et des accouchements et animer le planning familial - ne se démentent pas, au contraire, ils se développent, avec la généralisation, autour de ses centres de santé, de camps médicaux spécialisés mensuels ou bimestriels de 2 à 7 jours mobilisant des spécialistes et des internes de différentes disciplines pour apporter un ensemble de soins quasi complet (orthoptie, chirurgie, orthodontie....)

De nouveaux défis viennent s'ajouter à ces missions déjà très prégnantes, comme la réponse à cette nouvelle vague de réfugiés Rohingyas dans la région de Cox' Bazar, au moins 65 000, auxquels le gouvernement bangladais refuse la moindre assistance humanitaire.

Pour mener à bien ses différents projets, GK a plus que jamais besoin de notre soutien, c'est-à-dire de vos dons. Ceux-ci peuvent également prendre la forme de legs ou de donations, comme indiqué, en dernière page de ce rapport. Cela passe aussi par la recherche de fonds auprès de collectivités et de fondations d'entreprises sur des projets éligibles à leurs actions de solidarité internationale. Nous y consacrons de très gros efforts, les comités et antennes locales peuvent également y contribuer, en profitant de leur réseau régional, comme l'a montré le comité du Cher sur un très important projet de construction de filtres à sable destinés à rendre potable l'eau de mares pérennes dans les Sandarbans.

Jean-Pierre Bécue, président

### Sommaire

<i>La lettre du président (projets)</i>	<i>p.1</i>
<i>Retour de mission</i>	<i>p.2 -6</i>
<i>Vie des antennes</i>	<i>p. 7</i>
<i>Appel à dons</i>	<i>p. 8</i>



## Retour de mission

La mission annuelle du comité au Bangladesh, du 3 au 14 décembre 2016, a été effectuée par Florence Mesnil et moi-même, Olivier Mesnil ayant malheureusement dû y renoncer au dernier moment pour des soucis de santé.

Nous avons décidé en réunion de bureau de demander au Dr Kadir s'il serait possible de visiter les projets des chars dans le nord du pays dans la région de Gaibandha-Kurigram (chars: îles incluses dans la Jamuna, le Brahmapoutre et la Teesta sévèrement rongées tous les ans par les caprices du fleuve en période de mousson); puis dans un deuxième temps de nous rendre dans la région montagneuse pour prendre la mesure des différentes activités menées dans la région de Cox's Bazar et dans le Sud-Est (Chittagong Hill Tracts, près de la frontière avec la Birmanie), et sous réserve que toutes les autorisations officielles nous soient accordées ! Ces derniers projets n'avaient pas pu être visités depuis plusieurs années



*Erosion récente d'une rive du Brahmapoutre  
la moindre parcelle de terre cultivable  
est mise en culture*

Avant de prendre la route, nous avons rencontré les principaux responsables de projets lors de deux journées de réunions à Savar.

- **Le docteur Kadir** principal acteur de GK nous a accompagnés sur le terrain dans le Sud.
- **Dulal** était avec nous pour la partie nord. De la même génération que Zafrullah Chowdhury, Dulal joue un rôle important grâce au réseau de

relations qu'il a tissé auprès des autorités et des autres ONG au Bangladesh durant toutes ces années, en particulier pour les projets dans les CHT.

- Le docteur **Rezaul Hauque** nous a ménagé 2 journées pour traiter les différents projets de santé, y compris ceux touchant à la formation des s que nous soutenons, et pour répondre à nos questions avant de partir pour participer, comme il le fait tous les mois et demi, à un camp médical spécialisé d'une semaine à Charfassion, dans la zone côtière en face de Chittagong ;
- L'ingénieur agronome **Ranjan Mitra**, s'est rendu pleinement disponible pour faire le point sur les projets que le comité soutient ou pour lesquels il est sollicité dans la zone des Sandarbans, notamment le centre intégré de Kathaltoli, la construction de filtres à sable pour rendre potable l'eau des mares pérennes et la création de jardins familiaux. Il est également en charge de l'institut de formation technique professionnelle (GKVTTI) dont il nous a montré les différentes filières;
- **Shandaya** dirige le programme de développement des femmes;
- **Reza Kaosar** dirige les activités dans la région de Gaibandha-Kurigram;
- **Jonab Ali** dirige les activités dans la région de Cox'Bazar ;
- **Abdus Samad** est responsable du crédit saisonnier ;
- **Aklima**, de l'école de conduite des femmes.

Sur la route vers le Nord, nous avons pu mesurer la rapidité avec laquelle le Bangladesh change et évolue : le parc automobile a considérablement augmenté, l'électrification est assurée sur la majeure partie du pays mais n'atteint que 60% dans les zones reculées, de nombreuses constructions en dur sortent de terre partout, des tracteurs attestent de la mécanisation croissante des campagnes ... Ce développement ne profite cependant pas aux habitants des « chars », où les méthodes culturelles n'ont guère évolué depuis

l'indépendance du pays. De la soixantaine d'écoles que GK a créées en 2005, plus de la moitié ont été détruites lors des inondations ; les autres ont presque toutes été transférées à des comités locaux.

Lors des inondations de l'été 2016, GK a mobilisé en urgence sept équipes médicales durant 15 jours. La coordination avec les autorités et la communauté s'est faite en moins de 24h. Rappelons que le comité français a envoyé à GK une aide exceptionnelle de 30000€ puisée sur ses réserves, mais renflouée en grande partie grâce à votre générosité, suite à notre appel du 6 août.

Comme il n'existe pas de commerce de détail pour le bétail, GK a aussi distribué quelque 10 000 blocs nutritifs urée-mélasses pour l'alimentation du bétail, privé de pâturage par les inondations, et souvent l'unique « richesse » des familles. Plusieurs personnes rencontrées dans les chars témoignent de l'effet très bénéfique de ces blocs pour secourir leur bétail : « Les vaches n'ont jamais donné autant de lait ! »



*Parade des enfants de l'école de Kolakata*

Nous avons visité deux des trois centres intégrés (écoles, santé, crédit saisonnier) que GK a réussi à maintenir, en dépit des inondations catastrophiques de l'été 2016, qui ont encore détruit de nombreuses îles et provoqué l'exode ou l'afflux de rescapés.

Nous sommes accompagnés par Reza Kaosar et Abdus Samat et sous escorte policière depuis Kurigram... Cette visite fut pour nous l'occasion de mesurer la différence entre deux situations très contrastées:

1/ Le char de Kolakata a été éprouvé mais le centre intégré fonctionne bien. GK y intervient depuis 30 ans, le centre est plus souriant, avec des locaux en dur, bien tenus, des capteurs solaires,... Y travaillent :

- 3 institutrices payées par GK pour 3 classes de primaire dynamiques et 175 élèves des niveaux 1 à 6 : autant de filles que de garçons, classes à plusieurs niveaux, livres gratuits, notions de langue anglaise enseignées ; la plupart des élèves poursuivent ensuite leur scolarité (high school) à Kurigram.

- un centre de santé actif, avec 3 paramédics, un interne régulièrement présent : 20 à 25 consultations/jour, 10 femmes et 2 hommes attendent ; coût = 15 Takas (environ 20 cents) la consultation hors médicaments (la plupart fabriqués dans l'usine GK), pas de carnet de suivi familial! Un groupe d'une quarantaine de sages-femmes traditionnelles (TBA) associées au centre est présent. La plupart ont bénéficié d'une formation de base par GK plus une session de perfectionnement. Elles interviennent en étroite relation avec les paramédics. Elles sont très motivées et utilisent avec plaisir leur kit d'accouchement sécurisé (« safe delivery » kit) dont elles remplacent elles-mêmes les éléments usés en achetant le nécessaire sur le marché. Elles nous énumèrent avec enthousiasme tous les acquis reçus lors de leurs formations.



*Signature de la remise d'un emprunt à une femme de Kolakata*

- une activité « crédit saisonnier » active: durant notre visite, nous avons assisté à une distribution de prêts à une dizaine de femmes, en vue de l'achat d'une boutique ou d'un atelier, de semences de bétel, d'une chèvre ou d'une vache, de matériel et d'outils

pour tisser des nattes ou des cloisons en bambous (avec 200 TK de bambous, une femme peut réaliser, en une journée, une cloison qui sera vendue 500 TK au marché... par son mari), ou de l'achat d'un veau pour 20 000 TK qui sera revendu 40 000 TK dans 6 mois, de matériel agricole... Les montants des prêts sont compris entre 10 000 et 20 000 TK, soit entre 100 et 225€.

Lors des inondations, l'eau arrivait au genou. De nombreuses familles des îles ou parties d'îles détruites par les inondations sont venues s'installer à Kolakata.

L'eau, habituellement soutirée grâce aux nombreux forages, venant à manquer, il a fallu approvisionner depuis Kurigram ou Gaibandha



*Deux groupes de micro-crédit de femmes de Kolkata*

2/ Le char de Jhanjair est manifestement plus misérable et présente un visage très différent. Sur notre chemin, nous sommes frappés par la présence d'une mosquée toute neuve peinte en rose et d'une école coranique en dur (madrassa) construites par un riche émigré revenu au pays au sein de cette île qui sent la désolation. Nous dépassons ensuite une toute petite école du gouvernement sise en plein air sous un toit en tôle ondulée et une bâche en tissu tenue par des bambous ; les enfants, une trentaine, sont assis par terre et une institutrice assise sur une chaise essaie de mener de front ce petit groupe de type « classe unique ». Visiblement le bâtiment initial est lui aussi parti à l'eau...

De nombreuses familles ont dû quitter la partie orientale de l'île détruite par la puissance du fleuve pendant la mousson pour venir s'installer de l'autre côté au milieu de nulle part dans des conditions assez précaires.

Au centre, nous arrivons en pleine et joyeuse répétition des enfants pour la parade du 16 décembre prochain (Independance Day). Le centre comprend :

- 3 classes avec 2 institutrices payées par GK et 109 élèves de niveaux 1 à 5 :



*L'école du gouvernement à Janjhîr*

- un centre de santé actif, bâtiment où travaillent trois paramédics (deux présentes, l'autre en repos). On nous montre le niveau atteint par l'eau à l'intérieur du bâtiment soit une trentaine de centimètres. Un groupe de TBA sont présentes. 5 seulement sur 24 ont bénéficié d'une formation unique par GK. Les autres en réclament une sur place, elles se disent prêtes à héberger et nourrir les formatrices. Le nombre d'enfants par femme est compris entre 4 et 7, ce qui, entre autres, souligne la précarité de leur mode de vie sur cette île. À comparer avec les 2 et 3 enfants par femme sur le Char de Kolakata.



*La madrasa (école coranique), construite par un émigré, contraste avec la misère de l'île*

En cette saison le fleuve mesure 24 km de large contre plus du double en période de mousson ce qui rend sa traversée très difficile et, notamment, l'assistance aux accouchements pathologiques encore plus improbable.

- Nous assistons ensuite à une réunion avec une quarantaine d'hommes de tous âges concernant le crédit saisonnier. Reza Kaosar les entretient sur les problèmes liés aux prêts saisonniers et leur non remboursement, sur l'impossibilité pour GK de donner des millions de takas sans retour. Discussion longue et pénible, le ton est grave, les visages sont tendus, certains argumentent fort, la tension est palpable. Reza Kaosar leur explique qu'il ne sait pas comment faire entre ceux que l'on perd de vue et ceux qui ne remboursent pas. On lui répond que quand on a perdu vache et terre c'est difficile. RK leur dit : « Réfléchissez, trouvez des solutions et faites-nous des propositions ». Il leur demande de se réunir avec le responsable local. Nous repartons, l'atmosphère est lourde.



*Au Centre de Jhanjaïr réunion de crise entre les paysans et le responsable GK*

Pour notre périple dans le Sud, nous étions accompagnés du Dr Kadir et de Jonab Ali, responsable régional, et nous avons retrouvé Aklima à l'école de conduite des femmes. A Cox's Bazar, nous avons pu rencontrer un peu moins d'une dizaine d'élèves conductrices sur le terrain pour leurs premiers essais au volant et constater la qualité de leur apprentissage et leur motivation.

Au centre de Dechuapalong nous avons trouvé deux institutrices et deux classes de petits, adorables, auxquels le Dr Kadir a demandé leur projet d'avenir professionnel !

L'activité de micro-crédit principalement dédiée à l'achat de semences fonctionne bien, les remboursements commencent au bout de 15 jours. Il y a 100% de remboursements.



*Le Dr Kadir s'entretenant avec les petits de l'école de Dechuapalong*

À Shamlapur, 70 km vers le sud, nous trouvons un centre qui est un ancien dispensaire datant des années 92 et qui aurait bien besoin d'être rénové ! Trois classes sont menées par deux institutrices motivées. Nous rencontrons une vingtaine de TBA toutes de noir vêtues relativement âgées et se félicitant de leur très bons rapports avec les paramédics du centre, surtout la paramédic senior Chompa Pawl, dont nous relatons le parcours dans le prochain rapport. Ces TBA sont probablement toutes quasi analphabètes mais sont capables de composer le numéro de téléphone de la paramédic pour tout accouchement délicat !



*Centre de Shamlapur*

Enfin nous voilà en route pour Y Junction, un dispensaire situé dans la zone des CHT. Nous

sommes véhiculés par la police et rencontrerons l'armée sur place.



*L'arrivée à Y Junction de JPB et FM encadrés par les militaires fusil à la main*

Un dispensaire en très bon état est le lieu où trois paramédics résident en permanence. Ils sont originaires des CHT et parlent les dialectes (il y en a 13 en tout). Un médecin et un laborantin sont en résidence temporaire. Ils viennent de Cox's Bazar et ne parlent que bengali.

Les soignants exposent les difficultés à aller au contact de la population : l'habitat est très dispersé, nous sommes en région « montagneuse » et le plus proche village est à deux heures de marche. Le centre est ouvert jour et nuit et l'armée accompagne les paramédics s'ils sont appelés pour un accouchement la nuit. Le Dr Kadir promet d'organiser une formation de TBA s'il se présente au moins une dizaine de candidates. Les villages vivent assez repliés sur eux-mêmes et ont encore de multiples croyances et traditions qui ne favorisent pas leur accession à la « médecine moderne ».

Nous avons pu toucher de près les difficultés dans lesquelles GK se débat pour mettre en œuvre des dispositifs satisfaisants pour les populations auprès desquelles il travaille depuis de nombreuses années. Ainsi peut-on relater :

- Les entraves à son maintien à Y Junction, les lois tribales interdisant, depuis septembre 2016 d'exercer à toute ONG qui ne serait pas enregistrée localement, dans les trois districts des CHT : Bandarban, Khagrachari et Rangamati alors que nous avons pu vérifier sur place

l'existence de dispensaires flambant neufs totalement vides et n'apportant donc aucun soin aux populations. Pour contourner cette difficulté, GK cherche à travailler avec une autre ONG locale IHDF (Integrated Human Development Foundation) dont nous avons rencontré le responsable sur place;

- La diversité des groupes ethniques et la pluralité des langues vernaculaires (13) : GK s'appuie autant que faire se peut sur des paramédics issu(e)s des populations locales ;
- Les enjeux sanitaires et humains résultant de l'afflux de quelque 65 000 nouveaux réfugiés Rohingyas fuyant les exactions et le quasi génocide perpétrés à l'automne par les forces de l'ordre et l'ethnie dominante birmane (viols, assassinats, incendies des villages) au Myanmar : le gouvernement interdit l'installation de tout nouveau camp de réfugiés et de tout centre de santé, mais GK a entamé des pourparlers avec l'ONG française Action Contre la Faim (ACF), déjà présente sur place, pour voir comment pallier ces restrictions.



*Avec l'équipe du Centre de Y Junction et l'escorte de l'armée*

Remplis d'une multitude d'images, de visages et de la richesse de toutes les rencontres faites, nous rentrons à Dakha où après avoir rendu visite au Dr Zafrullah Chowdhury, nous assistons avec beaucoup de joie et une belle émotion à un spectacle de danse organisé par les enfants de GK c'est à dire d'une partie du jeune personnel et des enfants résidant sur place à Savar : la famille GK !

JPB et FM.

## La Vie et les activités du Comité du Cher depuis l'automne 2016

Outre les réunions internes à son équipe, la petite dernière-née des antennes du CFS, constituée d'un noyau de Berrichons très engagés, s'est employée à développer ses activités dans la fidélité aux deux axes définis par le Comité :

### 1/ Faire connaître GK et ses initiatives

Nous avons saisi ou suscité des occasions différentes de faire connaître GK :

#### Interventions dans diverses manifestations de Solidarité Internationale :

- Présence dans les forums des associations
- Conférence de MNL à Orléans, Colloque Centraider sur « La question du Genre en Asie » (mars 17) ;
- Vernissage de l'exposition des photos de J-F. Fort « Les rescapées du RanaPlaza » à Poitiers (fév. 17), intervention de JL.

#### Interventions en milieu scolaire ou universitaire :

- des interventions ou contacts en milieux scolaires ou universitaires : au collège d'Aubigny-sur-Nère pour plusieurs longues séances de sensibilisation à la solidarité internationale et préparation d'une course solidaire au bénéfice de GK ; à l'IUT de Bourges auprès d'étudiants de licence pour 2 séances ; en direction des étudiants en Master de Géographie de l'université d'Orléans qui effectueront un voyage d'étude, en début 2018, centré sur la découverte des actions de développement de GK, et qui consacrent déjà cette année une part de leurs recherches universitaires au Bangladesh et à GK.

### 2/ Mobiliser de nouveaux financements en soutien des actions de GK :

- Auprès du Conseil départemental du Cher et du Conseil régional du Centre-Val de Loire. Ces partenaires sont mobilisés depuis déjà deux ans d'abord pour une « tranche » de 20 filtres à sable pour rendre l'eau potable (PSF) de 21000 € en 2014/15, puis pour 600 jardins familiaux de 24000 € réalisés en 2016.
- Cette année, en y ajoutant l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne à Orléans et le soutien de la Ville de Paris, nous avons voulu pérenniser ces

partenariats à travers la mise en œuvre d'un plan triennal de 80 PSF complétés de latrines familiales.

Ce projet pour 16.000 personnes des communautés du sud du Bangladesh, représente un budget de plus de 173.000 euros. Il a nécessité de multiples rendez-vous dans le Cher, en Région et à Paris pour intéresser, convaincre et s'adapter aux impératifs propres à chaque institution, puis ensuite rédiger, déposer et défendre le dossier auprès des différentes commissions d'évaluation et de sélection entre août 2016 et début 2017.



*Les élèves du Collège d'Aubigny-sur-Nère prêts à se lancer dans la course solidaire le 23 mai pour GK (photo parue dans Cher Nord)*

### Voyage du CS18 du 8 au 18 février 2017 :

Deux membres du CS18, les Lejeune, ont effectué un voyage destiné à planter les jalons du voyage des étudiants géographes d'Orléans et de leur travail de terrain de Master. Paul et Anne Chotard qui comptaient bien les accompagner et retrouver les traces de leurs vingt ans dans le sillage du voyage fait en son temps avec l'Abbé Pierre... ont dû se décommander au dernier moment. Nul doute qu'ils pourront saisir une autre occasion de connaître au plus près le travail exemplaire de GK sur le terrain! Voyage concluant : GK se déclare prêt (dans l'enthousiasme) à l'accueil du groupe des étudiants en février 2018 ; un voyage préparatoire pour 4 professeurs et encadrants est prévu pour octobre 2017.

D'autres dossiers et d'autres interventions sont prévus pour les mois à venir depuis notre Berry...

MNL



## DONATIONS ET LEGS

### UN MOYEN PRIVILÉGIÉ :

- **D'EXPRIMER VOTRE SOLIDARITE**
- **DE DONNER UNE SUITE À VOTRE ENGAGEMENT**

Le CFS GK Savar, en tant qu'association d'assistance et de bienfaisance déclarée, est habilité à recevoir des donations et des legs.

Qu'est-il possible de léguer ?

- **Une assurance vie** : il convient alors de faire figurer le CFS GK Savar comme bénéficiaire de tout ou partie du capital constitué. Ce dernier n'est pas intégré à la succession. La loi de 2007 oblige les compagnies d'assurance à rechercher les bénéficiaires, d'une assurance vie, mais certaines ne se hâtent pas de le faire. Si vous choisissiez cette formule, vous pourriez, par précaution, nous informer de l'existence d'un contrat en notre faveur.
- **La quotité disponible de votre patrimoine**, soit la totalité moins la part qui revient de droit à vos héritiers (la réserve héréditaire). C'est auprès de votre notaire que vous obtiendrez les précisions nécessaires pour inscrire cette volonté dans votre testament.
- **Le don sur succession** : c'est un don effectué par une personne héritière d'une succession. Formule peu connue, elle est pourtant avantageuse sur le plan fiscal. Lors du règlement de la succession par le notaire, il convient de mentionner le don dans la déclaration de succession. Ainsi le donateur ne paie aucun droit sur la somme donnée et réduit le montant imposable de la succession.

Merci de penser à ces différentes options pour montrer votre soutien à GK Savar, une ONG qui agit auprès des plus démunis du peuple bangladais (contact : I. Bessy 01 43 21 80 25)

✂-----

Renvoyer à COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN GK SAVAR BANGLADESH 52 Boulevard de Vaugirard 75015 PARIS (mai 2017)

**OUI, je veux soutenir les actions GK retenues par le Comité et je donne par virement automatique mensuel** (merci de m'adresser un relevé d'identité bancaire pour que j'en fasse la demande à ma banque) :

10 € ((3.40 € avec déduction fiscale)  50 € (17 € avec déduction fiscale)  autre : .....€

Je choisis un don ponctuel (à l'ordre du CFS GK Savar Bangladesh) : ..... €

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

Adresse internet .....@.....